L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 20 AVRIL 1863 — Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
LUNDI MATIN, 20 AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R T Montgomery, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un terrain avec de vieilles bâtisses, dans le Premier District.

Par le marshal prévôtoire des Etats-Unis, à la Bourse de l'Hôtel St Charles—Un terrain situé dans le faubourg 83, face à la rue Johnson, avec une maison en bois, &c.

Par E Roger & Co, à 10 heures et demie, sur la Levée, entre les deux marchés, Deuxième District — Vin rouge et vin blanc.

Par Phinney & Amory, à onze heures, dans la rue Vieille Levée, No 285—Sucre.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches, broderies, crinolines, bonneterie, &c.

Par R T Montgomery, à onze heures, en débarquement du brick St Mary, en face de la place Jackson—Foin, avoine, maïs, cochons vivants, volailles et charbon anthracite.

Nouvelles du Nord

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer Continental.

L'ATTAQUE DE CHARLESTON.

Le général Foster enfermé dans Washington.

LES CANONNIERES FEDERALES REPOUSSEES.

COMBAT A FRANKLIN, TENNESSEE

NOUVELLES D'EUROPE.

Par le steamer *Continental*, arrivé hier soir à onze heures, nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 11 courant.

L'article "situation" du *Herald* du 10 contient ce qui suit :

Le général Copeland, de la division du général Stahl a fait une incursion heureuse à Aldie, Middleburg et Upperville, dans le comté de Loudon, Virginie, et il a capturé 70 rebelles et plus de 100 chevaux.

Le Président a visité et passé en revue l'armée du Potomac dimanche.

Les nouvelles de l'Ouest ne sont pas encourageantes. Une dépêche de Clarksville, Tennessee, datée de mercredi, dit que les bateaux à vapeur Lovel et Saxonia ont été capturés et brûlés par les rebelles à 15 milles au dessus de cette place. Le capitaine du Lovel a été tué et le capitaine du Saxonia a perdu un bras. Le premier mécanicien du Lovel a été blessé. Woodward commandait les rebelles qui étaient 1200 avec deux pièces d'artillerie.

Des dépêches rebelles de Chattanooga disent qu'une force unioniste de 15,000 hommes s'avance sur Columbia et qu'une bataille est imminente.

Un nouveau canal a été commencé à travers la péninsule, près de Vickeburg ; il aura huit milles de long et sera hors de la portée des batteries. Le général Grant et l'amiral Porter sont allés en reconnaissance sur le Yazoo.

Le steamer des Etats-Unis *Pioneer*, parti de Beaufort, Caroline du Nord, le 5, rapporte que le général Foster était à Washington, dans cet Etat, complètement cerné par les rebelles. Le steamer *Sylvan Shore*, parti de Beaufort, le 4, pour Washington, a été attaqué le 4, à quelques milles au dessous de cette place par une batterie rebelle, et a été obligé de s'en retourner après avoir eu plusieurs hommes tués et blessés.

L'attaque de Charleston.

Le *Herald* du 11 contient sur l'attaque de Charleston le 7 et le 8 les dépêches du Sud que nous avons déjà publiées, à cette exception près que le steamer cuirassé qui aurait été coulé à l'île Morris serait le *Keokuk* au lieu du *Montauk*. Il contient en outre des dépêches de Washington qui vont jusqu'au 10 à minuit et qui ne disent rien de nouveau sur l'attaque.

Le *Herald* s'explique ainsi sur les nouvelles :

Il est possible que notre flotte soit allée pour attirer le feu des forts, reconnaître les obstructions et se préparer à passer les forts, et qu'aussitôt qu'elle sera prête, elle fasse un autre mouvement jeudi, car certainement les bateaux de bois, avec les gros canons qu'ils portent peuvent attirer une partie du feu des forts, qui autrement serait dirigé sur les bâtiments blindés.

Affaires sur le Mississipi.

Nous apprenons, dit le *Herald* du 11, par les journaux de Richmond, au sujet de l'état des choses à Vicksburg, que les forces unionistes sont retirées de la péninsule ; que quatre transports ont remonté le fleuve, chargés de troupes, et que nos forces ont coupé la levée de façon à inonder les terrains de campement. Une dépêche de Jackson, Miss, dit que l'amiral Farragut est toujours au dessus de Port Hudson avec trois bâtiments, et que Vicksburg sera attaqué positivement cette semaine.

Les magasins du gouvernement rebelle au Bayou Sara ont été détruits, mardi, par le *Hartford*. La même autorité dit que la flotte d'en bas a ouvert le feu sur les batteries de Port Hudson ; mais hors de portée. Le *Petersburg Express* du 8 indique qu'on fait de terribles préparatifs pour détruire les bâtiments de Farragut, le *Hartford* et l'*Albatross*.

CAROLINE DU NORD.

Les nouvelles de la Caroline du Nord représentent que le général Foster est dans une position très critique près de Washington, où il est cerné par l'ennemi. On lui a envoyé de Newbern des renforts par eau, mais ils n'ont pu lui parvenir. Des forces se rendaient aussi par terre à son secours, mais sur dernier avis ils n'étaient pas arrivés à Washington.

Des dépêches de Richmond d'hier disent que deux de nos batteries ont été capturées dimanche, à 7 milles au dessous de la ville, que deux de nos canonnières ont été sérieusement avariées, et le *Louisiana* coulé en essayant de passer les batteries rebelles. Le général Foster a refusé de se rendre et on pensait que le général Hill bombarderait la ville. On croit, cependant, que Foster peut encore tenir quelques jours malgré tous les désavantages de sa position.

Nous apprenons de Nashville que les guérillas rebelles détruisent les trains de chemins de fer dans le Kentucky et le Tennessee sur une grande échelle, en les faisant dérailler et en tirant les gardes des trains. Les forces du général Granger ont été attaquées par Van Dorn à Franklin le 9 et après un vif combat les rebelles ont été repoussés.

Relations avec l'Angleterre.

Une dépêche de Washington du 10 contient ce qui suit :

L'assertion que le secrétaire Seward a fait communiquer au gouvernement anglais, par M. Adams, des menaces de guerre, est une grande exagération. M. Seward a persisté à faire des remontrances fermes et avec la chaleur convenable, contre l'emploi des ports et des arsenaux anglais pour la construction des corsaires destinés à courir sus au commerce américain, mais il n'est pas encore allé au-delà de ces remontrances et il a évité toute menace de guerre. La conduite des Anglais à cet égard a été, depuis longtemps, le sujet de conférences diplomatiques sérieuses, mais elles n'ont pas pris dernièrement un nouvel aspect.

Danger de guerre civile en Californie.

Une dépêche de San Francisco du 9 avril porte :

Le général Wright a lancé une proclamation qui se termine ainsi :

Bien que la grande masse du peuple sur la côte du Pacifique soit éminemment patriotique et dévouée à l'Union, cependant, concitoyens, nous ne devons pas déguiser le fait que nous avons dans notre sein des traîtres qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour entraîner ce pays dans les horreurs de la guerre civile. A ces personnes je dis : "arrêtez-vous et réfléchissez bien avant de vous plonger dans l'abîme béant de la trahison. Un peuple indigné se lèverait dans sa majesté et une justice prompte les atteindrait certainement.

Prise de Puebla par l'armée française.

Arrivée de 12,000 hommes de renforts à Vera Cruz.

Une lettre reçue en ville par la voie de la Havane et qu'un ami a eu l'obligeance de nous communiquer, contient en post-scriptum ce qui suit :

"Un courrier qui vient d'arriver nous apprend la prise de Puebla par l'armée française. Douze mille hommes de renforts ont débarqué aujourd'hui.

Nouvelles d'Europe,

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU BAVARIA.

Discours de lord Russell sur la guerre américaine.

EMEUTES EN ANGLETERRE.

Détresse ouvrière en Alsace.

Le steamer *Bavaria*, parti de Hambourg le 22 mars et de Southampton le 25, est arrivé le 10 avril à New-York, apportant des nouvelles de deux jours plus récentes, dont voici le bulletin :

Le *Bethiah Thayer*, arrivé de Callao à Nantes, a été abordé par l'*Alabama* et forcé de souscrire un bon de $40,000, moyennant quoi il a eu la liberté de continuer son voyage.

Le *Miss Nightingale* qui est arrivé lundi, avait à bord le capitaine Cooper du navire *John A. Park*, de Hallowell, que l'*Alabama* avait détruit.

Une émeute a eu lieu à Ashton, mais sans conséquences sérieuses. 13,000 ou 14,000 personnes se sont rassemblées dans les rues. Le bruit courait que leur but était de détruire l'usine du Gaz et de brûler les moulins. Une dernière dépêche dit que les émeutiers sont retournés à Staley bridge et que tout était tranquille.

Le *Times* de Londres dit à ce sujet :

"L'honorable confiance inspirée par la conduite pacifique des ouvriers sans ouvrage du Lancashire a été ébranlée par ce qui s'est passé à Staley Bridge. Le caractère de l'émeute est des plus sérieux [illegible] que les désordres deviennent [illegible] renouvelés après l'arrestation d'un grand nombre d'émeutiers dont 29 [illegible] tout [illegible]

L'*Africa* est arrivé à *Liverpool* le 22 et le *City of New York* le 24.

Question de reconnaissance du Sud à la Chambre des Lords.

Dans la séance du 23, à la Chambre Haute, Lord Campbell a appelé l'attention de ses nobles collègues sur la question de la reconnaissance de la Confédération du Sud, de concert avec d'autres états neutres. Cette mesure détruirait le dernier espoir du Nord de subjuguer le Sud et engagerait puissamment le gouvernement fédéral à transiger avec ses opposants, si ces derniers étaient définitivement reconnus comme pouvoir indépendant par les puissances étrangères. Si au contraire la mesure n'a pas lieu, la guerre ne finira jamais.

Lord John Russell répond que tout le monde déplore la guerre d'Amérique, mais il reste toujours dans la même opinion que, en ce moment, on ne peut rien faire d'utile pour la conclusion des hostilités de l'autre côté de l'Atlantique, à moins d'opérer une intervention armée. Il pense toujours qu'une démarche combinée, comme celle qui a été proposée par la France, ne ferait qu'augmenter l'irritation des belligérants.

Lord Russell dit qu'il n'est pas prouvé non plus que le Sud soit en état d'établir son indépendance bien qu'il soit disposé à y croire fort ment pour sa part, mais la vérité est qu'une partie de la Louisiane, la Nouvelle-Orléans et les rives du Mississippi sont occupées par les Fédéraux et que des armées considérables menacent les villes de la Confédération, telles que Charleston et Savannah. Il ne pense pas que les Fédéraux puissent réussir dans leurs efforts mais personne ne peut dire que la guerre soit finie et que l'indépendance du Sud soit établie, par conséquent le moment n'est pas arrivé de la reconnaître. Lord Russell conclut de nouveau à la neutralité, et termine ainsi :

"Si cette guerre doit cesser, il vaut mieux qu'elle finisse par la conviction du Nord et du Sud, qu'ils ne peuvent plus vivre ensemble comme une seule et même république et que la fin des hostilités ne pourra jamais être obtenue par les conseils, la médiation ou l'intervention d'aucun pouvoir européen. J'espère donc qu'il n'y aura plus à l'avenir de nouveaux débats sur cette question."

M. Slidell a publié une lettre pour détruire l'opinion, mise en circulation à Londres, que le président Davis avait contribué dans le temps, pour sa part, à l'acte de répudiation de la dette du Mississippi, son Etat. M. Slidell affirme que le président Davis n'a jamais approuvé ni justifié la répudiation.

La bataille qui a décidé de l'insurrection polonaise a eu lieu le 18, près de Zagosie. La cavalerie et les wagons des révoltés furent dispersés après un combat acharné. Langiewicks et son état-major disparurent du champ de bataille où l'action dura jusqu'à la nuit. Le dictateur et ses amis traversèrent la Vistule dans un bateau et se livrèrent aux hussards autrichiens qui les emmenèrent à Tornow.

Lettre de l'empereur à M. Billault.

Le *Moniteur* a publié la lettre suivante adressée à M. Billault :

"Je viens de lire votre discours et, comme toujours, j'ai été heureux de vous trouver si fidèle et si éloquent dans l'interprétation de ma politique. Vous avez su concilier l'expression de mes sympathies pour une cause chère à la France avec les égards dûs aux souverains et aux gouvernements étrangers. Vos paroles ont été de tous points d'accord avec ma pensée. Je rejette toute autre interprétation de mes sentiments.

NAPOLEON.

Le *Moniteur* dit que les troupes concentrées à Toulon sont pour l'Algérie et non pour le Mexique. (Nous croyons que le *Moniteur* a pu, par extraordinaire, commettre une erreur, car les troupes dont il est question sont déjà arrivées à Vera Cruz.—Note de l'éditeur.

Une circulaire du comité de secours de Mulhouse, dit que la détresse s'étend en Alsace et que le nombre des ouvriers sans travail s'est augmenté de 15,000.

M. Fould a déclaré au Sénat que d'après les recettes des deux premiers mois de cette année, le budget offrira un surplus de 70 millions de francs.

Le Czar de Russie a promulgué un ukase par lequel les serfs sont complètement émancipés dans certains gouvernements de l'empire.

Les rentes françaises sont à 69 francs 45 et les Confédérés ont fermé à 4 de prime après avoir été à 3 1/2.

STEAMSHIP CONTINENTAL.

Le steamship *Continental*, capitaine Marshman, est arrivé hier de New York en huit jours ; il a amené les passagers dont les noms suivent :

C D Hubbard, W A Scott, H S Williams, Dr. Benj. B Wilson, George Kidd, Nathan Stephens, Jno H Wyman, Otis Green, F. Collins, A T Hoppel, J M Mitchel, R S Davidson, M Hickey.

CONSIGNATAIRES

New York—Par le Steamship Continental—A Brousseau & co, G R Beard, B oute & Fava, H Blaise &co, W & C Blanchard, G C Barney, Francis Barrett, F Bauer, Barbeck, le collecteur du port de la N O, D Czarnousky, Couse & Negroponte, J H Carter, G Czarnousky & co, et autres; voir l'anglais.

Nouvelles militaires de l'Ouest de la Louisiane.

Le journal officiel nous informe que l'armée fédérale fait chaque jour de nouveaux progrès dans l'Ouest de notre Etat. Vendredi soir, le général Banks avait gagné Vermillonville après avoir soutenu un combat sanglant à l'intersection du bayou Vermillon, à une faible distance du village. Sur ce point, les rebelles, dit l'*Era* dont nous résumons le bulletin, avaient posté en embuscade une force de 1000 fantassins avec plusieurs batteries d'artillerie. Toutes ces forces ouvrirent un feu très vif sur l'armée du général Banks aussitôt qu'elle parut. Ce fut donc un lieu à un engagement qui coûta beaucoup de sang aux deux partis et qui se termina par la retraite des rebelles et le passage des troupes fédérales.

L'*Era* nous apprend encore que les fortifications de la Butte à la Rose ont été réduites et que le poste est au pouvoir des Fédéraux. D'après une correspondance adressée au journal officiel et à laquelle nous empruntons quelques détails, le bâtier *Wm H. Webb* aurait figuré dans cette affaire.

Cette même correspondance dit que les Confédérés après deux jours de combat, ont abandonné leurs fortifications de Bethel avec deux pièces d'artillerie et une grande quantité de munitions. On y a trouvé aussi des morts qu'on n'avait pas pris la peine d'enterrer.

Les dévastations de la guerre s'étaient étendues au-delà des lignes confédérées. L'habitation Bisland est citée comme une de celles qui ont le plus souffert. On cite encore celles de Les Tarleton et du général Morse, la belle plantation de l'ancien juge Porter et aussi celle du Dr Duncan. Viennent ensuite les propriétés de la population créole parmi lesquelles ont remarque les habitations Fuselier, Grevenburg et Olivier. Les détachements de l'armée fédérale campent aujourd'hui dans tous ces endroits.

Le transport *Cornie* a été pris dans les circonstances suivantes : ce transport avait quitté la Nile Ibérie le 12 au matin avec un lot de munitions pour le camp de Bisland. Arrivé là le bateau fut retenu pour transporter, en cas de besoin, des malades et des blessés. Dans la soirée du lendemain, le *Cornie* reçut ordre de faire vapeur et de partir avec les blessés au nombre de 75 avec autant de malades. A son arrivée à Franklin, l'ordre lui donné de brûler et de détruire tous les bateaux. Les malades ne pouvant pas être enlevés, un pavillon d'hôpital fut arboré et on essaya de passer devant les troupes de Grover. A un mille et demie au-dessus de Franklin le *Cornie* rencontra le *Diana* et reçut ordre de retourner à Franklin, d'y débarquer les blessés et de brûler le bateau. A Franklin, le lieutenant Allen, un des prisonniers blessés du *Diana*, s'avança vers le capitaine et lui demanda de se rendre. Ce à quoi le capitaine répondit : "Venez prendre le bateau et arborez y votre pavillon."

Le Dr Alice, du *Diana*, s'assura aussitôt les services des autres chirurgiens fédéraux et les malades et les blessés furent placés dans un hôpital sous sa surveillance.

Cette capture inespérée a rendu à la liberté plusieurs autres officiers du *Diana*, le lieutenant Alice, entre autres. Le jour même de la prise du *Cornie*, les confédérés ont brûlé le *Newsboy*, grand vapeur ayant sa roue à l'arrière : le *Gossamer*, vapeur du même genre, plus grand que le *Newsboy*, et l'*Era No 2*, le plus grand des trois. La canonnière *Diana* fut brûlée en même temps et toutes ces destructions ont eu lieu à Franklin.

Le lendemain furent brûlés à la Nile Ibérie, le *Louisa*, le *Darby*, l'*Uncle Tommy*, le *Blue Hammock* et la canonnière *Hart*. Le *Cricket* fut sabordé à la junction des bayous Têche et Cabawba. Le *Hart* portait un canon rayé de 32 sur l'avant, un autre canon semblable à l'arrière et deux pièces de 24 sous sa casemate. Ses machines étaient protégées par des rails de 3 pouces, les plus lourds du genre. Il avait quatre bouilloires et deux magnifiques engines. Le *Hart* avait été commencé le lendemain de l'incendie du *Cotten*, et venait seulement d'être achevé.

On a acquis la preuve, dit le correspondant de l'*Era*, que les Confédérés avaient depuis longtemps conçu le dessein de reprendre la Nile Orléans en faisant attaquer les canonnières fédérales simultanément par les canonnières de la Rivière Rouge et par celles qui devaient remonter le fleuve par la Balise. Des constructions non encore achevées avaient été commencées dans ce but. Maintenant, le *Jose* à Shreveport avait été de se retirer à Alexandrie, à environ cent milles au Nord-Ouest des Opelousas pour y attendre les renforts de Kirby Smith.

Voici maintenant le résumé du compte rendu de l'expédition du général Grover. Cette expédition avait pour but de tomber sur les derrières des Confédérés et c'est ce qu'elle a fait.

Partie le 12 sur les transports *Calhoun*, *Clifton*, *Estella* et l'*Arizona*, elle arriva à Irish Bend, à 3 milles Ouest de Franklin, par la passe du Grand Lac et par le Grand Lac. A peine le 1er régiment de la Louisiane eut-il mis pied à terre qu'il fut attaqué par 200 fantassins soutenus de deux pièces d'artillerie. Il y eut des hommes tués de chaque côté, mais les confédérés reculèrent. Près du Têche, plusieurs boulets de canons rayés furent envoyés aux Fédéraux auxquels on disputait les approches du bayou ; cette opposition ne les empêcha pas de traverser le bayou et de bivouaquer pendant la nuit. Le lendemain matin, ils marchèrent sur Franklin et rencontrèrent de nouveau les Confédérés à un endroit désigné sous le nom d'Irish Bend. Il y avait là un épaulement de route d'où l'artillerie rebelle commandait tout le pays d'alentour.

L'ennemi était protégé par une épaisse forêt et par deux barrières d'habitation. Le 25e Connecticut, qui occupait le centre de la ligne de bataille, ayant le 26e du Maine à sa droite et le 13e Connecticut à sa gauche et qui était soutenu du 12e du Maine, ouvrit l'action. Les Confédérés essayèrent vainement de prendre l'artillerie de leurs opposants, bien que ces derniers reçussent jusqu'au moment où ils furent renforcés par le 91e de New York. Quand on ordonna de charger pour déloger les rebelles et prendre leurs canons, le 13e Connecticut fut obligé de traverser un champ labouré et de passer sur deux barrières. En dépit de ces obstacles, il réussit à s'emparer de deux caissons, de six chevaux, de deux sabres et d'un splendide drapeau de soie, drapeau donné par les dames de Franklin au cannonniers de St. Mary.

Bientôt après la charge du 13e, les rebelles se retirèrent. Outre l'avantage de la position, ils avaient des forces redoutables et, soit [illegible]

soit aux batteries, ne comptaient pas moins de 10,000 hommes.

La perte des Fédéraux a été considérable dans cette affaire, mais celle des rebelles doit avoir correspondu à la leur. Les forces rebelles comprenaient la brigade Sibley, deux régiments de cavalerie du Texas, la batterie du capitaine Simms et les batteries Valverde et Pelican, et toutes se trouvaient sous le commandement du général Dick Taylor, fils du fameux *Rough and Ready*, Zacharie Taylor.

Cette expédition, suivant la correspondance citée, a valu aux Fédéraux 500 mulets, chevaux ou bêtes à cornes, ainsi que le sel salin situé dans un marais bourbeux, près de la baie Vermillon. C'est de là que les Confédérés tiraient leurs provisions de sel pour leurs armées de l'Ouest. Les deux actions de Bethel et d'Irish Bend ont coûté aux rebelles près de 1,500 prisonniers.

Nouvelles du Mexique.

L'ARMEE DE COMONFORT.

Puebla complètement cernée par les Français.

Les nouvelles que nous avons données, dans notre édition de samedi soir, sur les victoires des Français au Mexique, ont été apportées à la Havane par deux voies différentes, par un steamer anglais d'abord, puis par un steamer de guerre français. Ces nouvelles nous paraissent donc entièrement dignes de foi. Il est certain qu'avant la sortie désespérée tentée par le général Ortega pour s'ouvrir un passage vers Mexico, la place de Puebla avait été complètement cernée par les Français, et qu'il ne restait d'autre ressource aux Mexicains qu'une diversion de la part du général Comonfort, ou une sortie heureuse qui leur permît de se frayer un passage à travers les lignes de l'armée française. La défaite de Comonfort et celle d'Ortega ne laissaient plus à ce dernier d'autre alternative que de capituler ou de soutenir un siège qui ne peut être de longue durée. Dès que Puebla sera au pouvoir du général Forey, il ne trouvera plus d'obstacles jusqu'à Mexico, et le but de l'expédition sera promptement atteint.

Nous avons reçu le numéro du 23 mars de la *Revue de la Quinzaine*, publiée à Mexico par M. Réné Masson. Nous y trouvons des renseignements qui jettent du jour sur la situation et donnent la plus grande probabilité aux conclusions que nous tirons des dernières nouvelles reçues, car on connaît les sympathies de M. Masson pour la cause de Juarez. Voici des extraits de cette *Revue* :

Après avoir décrit les mouvements de l'armée française depuis le 4 mars jusqu'au 17 et son arrivée devant Puebla, la *Revue* continue ainsi :

Le 18, les troupes françaises firent des mouvements dans plusieurs directions, à six heures du matin, une force d'infanterie passa, à l'Est, sur les collines qui sont devant les forts de Zaragoza et Ingenieros, occupa l'hacienda de Batan, et vint se placer devant le village de Totimehuacan, au Sud, la montagne de Tepozuchil fut occupée par de l'infanterie et de la cavalerie, la force qui était allée, la nuit, à San Gorossimo, se dirigea vers l'Ouest, sur la porte de Mexico, se présenta bientôt, en nombre considérable devant le fort Democrata, et s'empara, dans la soirée, sans résistance, de la montagne San Juan. En occupant, en même temps, la *Garita de Mexico*, *elle coupa ainsi la communication entre Puebla et la capitale* ; par la route principale, et empêcha la transmission des dépêches télégraphiques, d'autres forces nombreuses furent observées dans la même direction. Un vaste camp, à cheval sur la grande route s'étendait de la montagne Tepozuchil à celle d'Amalucan ; tous les trains paraissaient avoir été placés derrière cette dernière. Le corps d'armée qui était campé à l'hacienda de Manzanillo et qui était porté sur la Resurrecion, vint se placer entre cette dernière et San Aparicio, et défila lentement devant les *cerros* de Guadalupe et de Loreto, qu'il semblait vouloir tourner

Ces mouvements divers enveloppaient presque entièrement la place. On les a appris, à Mexico, par des dépêches télégraphiques de M le général Gonzalez Ortega ; mais la communication ayant été coupée, au *Puente de Mexico*, dans la journée du 18, depuis ce moment, nous n'avons été que très incomplètement informés par des dépêches transmises de Rio-Prieto, (quatre lieues de Puebla), ou d'autres points de la route de Mexico, sur des observations faites à distance.

On sait déjà que l'armée du Centre, dont M. le général Comonfort est commandant en chef, s'était postée à San Martin Texmelucan, c'est-à-dire à dix lieues de Puebla, sur la route de Mexico, et avait fortifié le Puente de Texmelucan, qui se trouve plus près de la capitale. Cette armée, qui, le 2 mars, s'est augmentée depuis des brigades Trias, Muta et Pueblita, et pouvait compter ces jours derniers, 9,000 hommes environ.

En apprenant l'arrivée des Français sous les murs de Puebla, M. Comonfort s'est rapproché de cette dernière place, avec une grande partie de ses forces, en laissant M. le général Rosas à Prieto et M. le général Trias à San Martin. Les postes avancés de l'armée du centre étaient assez voisins de ceux de l'armée française pour qu'une fusillade presque continue eût lieu entre eux.

Le télégraphe électrique, qui ne communique plus avec la place de Puebla, a eu d'abord sa station extrême à Rio Prieto, puis à Cuautlancingo et ce sont des dépêches de MM. Comonfort et Rosas Landa qui mettent la capitale au courant de ce qui se passe sur le lieu des hostilités.

Suivant ces dépêches, les journées du 19 et du 20 se sont passées sans événement remarquables ; on avait à peine entendu quelques coups de fusil sur la ligne des français, le 19, à onze heures du matin, 150 cavaliers se séparèrent des forces françaises placées sur le *cerro* de San Juan, et passèrent la rivière Atoyac à Constancia, deux lieues vers le Nord, pour reconnaître du bétail ; mais les troupes de M. Comonfort les aperçurent, leur lancèrent quelques boulets et les firent rétrograder.

M. Comonfort annonce que les français étendaient leur ligne de circonvallation, mais sans que ni leurs lignes ni la place eussent ouvert le feu ; on n'entendait toujours que la fusillade entre les postes avancés de la ligne française et ceux de l'armée mexicaine du centre.

La Revue publie ensuite différentes lettres et dépêches transmises à Mexico par le général Comonfort, et allant jusqu'à la date du 22 mars, et elle les résume ainsi :

On trouvera peut-être un peu confus les détails qui précèdent, mais certaines des dépêches télégraphiques auxquelles nous les avons empruntés ne sont pas non plus des plus claires, et, d'ailleurs, il est à peu près impossible de bien comprendre les opérations sans avoir sous les yeux le plan de Puebla, de ses fortifications et de ses environs. Nous donnerons cependant, quelques explications qui pourront être de grande utilité.

Il existe, autour de Puebla, cinq hauteurs principales, mamelons isolés qui dominent plus ou moins la place et en sont plus ou moins éloignés.

Loreto et Guadalupe sont tous deux à 1,500 mètres environ de la ville ; le premier a une hauteur de 62 varés mexicaines ; le second est élevé de près de 122 varés. Tous deux ont été compris dans l'enceinte des fortifications ; on y a construit deux forts reliés entre eux, et ils comptent au nombre des quinze points fortifiés qui défendent la place. Amalucan a une élévation de 207 varés mexicaines, il domine, par conséquent, Guadalupe et Loreto, mais il en est éloigné de cinq et six milles varés. C'est de ce mamelon qu'étaient parties, le 5 mai, les colonnes de M le général Lorencez pour tenter l'assaut de Guadalupe.

Tepozuchil est élevé de 167 varés et demie ; il domine le fort *Ingenieros*, devant lequel il est placé, mais il en est éloigné de 5,000 varés au moins.

Le *Cerro* San Juan, situé à l'Ouest de Puebla, sur le bord de la route de Mexico, est élevé de 81 varés et demie ; sa distance des fortifications est de 2500 varés au plus, et il domine la ville. Autant que nous pouvons en juger quant à présent, c'est le point principal qu'a choisi M. le général Forey pour l'attaque. On avait débattu vivement la question de savoir s'il était indispensable de comprendre le *cerro* San Juan dans l'enceinte des fortifications ; il eut fallu, pour cela, donner à cette enceinte le double de l'extension qu'elle a aujourd'hui ; on y a renoncé pour ce motif, mais on a construit deux forts, ceux de *San Javier* et du *Democrata*, pour repousser toute attaque de ce côté.

M le général Forey, suivant les dépêches qui précèdent, a massé la plus grande partie de ses forces de l'Ouest au Sud, c'est-à-dire du *cerro* San Juan au village de San Bartolo, et nous voyons que, le 21 au matin, il s'était emparé de la Noria et de l'église de Santiago sans avoir été inquiété par l'artillerie des forts. Santiago est à 700 varés environ des fortifications, en dedans des portes de la ville, la Noria est à plus d'une demi-lieue, mais dans la même direction.

A l'Ouest de Puebla et à la distance d'une lieue environ, passe la rivière Atoyac, cours d'eau de peu d'importance, mais profondément encaissé. La route de Mexico traverse cette rivière sur un point que l'on appelle le Puente de Mexico ; les Français ont pris possession de ce point, car l'Atoyac sépare seul leurs positions de celle qu'a prise l'avant-garde de l'armée de M. Comonfort. La rivière est guéable mais à une distance assez grande en aval et en amont du pont.

L'avant-garde de l'armée de M. Comonfort était placée en observation, aux dernières dates, sur les collines de Urange, situées près du pont, sur la droite de la route, en allant de Puebla à Mexico.

Cholula est située à deux lieues et demie de Puebla, à une lieue à gauche de la route, en allant à Mexico ; le mouvement opéré sur cette ville peut avoir pour but de tourner les positions de M. Comonfort.

Voici maintenant les renseignements que donne la *Revue* sur les forces respectives des belligérants :

On calcule à 26,000 hommes environ, la force de la garnison de la place de Puebla qui a été renforcée, depuis trois semaines, indépendamment des gardes nationales des villages de l'Etat de Puebla, comme nous l'avons dit plus haut, de la brigade Regules, appartenant autrefois à l'armée du Centre, des forces de l'Etat de Tlaxcala, de la brigade Pinson, qui se trouvait à Macuala, de la brigade Ituerse et qui est composée de troupes tampicos Inuenz et qui est composée de troupes de l'Etat du Guerrero, et de la brigade Huerta, formée de troupes de Michoacan et qui a été expédiée de Mexico.

Outre ces 26,000 hommes d'infanterie et d'artillerie, on compte 4000 chevaux qui sont destinés à expéditionner les abords de la place.

—On ignore au juste le chiffre des forces françaises qui opèrent sous Puebla ; cependant certains rapports ne les portent pas à plus de 20,000 hommes, d'autres les font monter jusqu'à 30,000.

Les forces réactionnaires mexicaines ne dépassent pas 2,500 hommes.

Les Français auraient, dit-on, 80 canons et une douzaine de mortiers.

—L'armée du centre, sous les ordres de M. le général Comonfort, s'accroît rapidement. Forte de 5000 hommes dans l'origine, elle a été successivement renforcée par la brigade Trias, par la brigade Muta, par la brigade Pueblita, et par des gardes nationales de Mexico. Hier encore, 22, sont partis de Mexico pour aller se joindre à elle, le premier mobile du District et le bataillon de Toluca. Son effectif, avec ces renforts, sera de 10,000 hommes environ.

—On attend à Mexico la brigade Vega, de Sinaloa, forte de 1,900 hommes ; cette brigade a débarqué à Acapulco d'où elle est partie le 12 ; elle apporte mille fusils, indépendamment de son armement propre, et une grande quantité de munitions.

—On attend encore des forces assez considérables de l'Etat de Guanajuato. Le 21, sont entrés à Mexico, mille hommes de l'Etat d'Oajaca. Ces dernières forces, ne pouvant passer par Puebla, sont venues par Matamoros Izucar, Chalco, &c.; elles resteront dans la capitale.

Nous trouvons encore dans la *Revue* le récit de l'occupation de Minatitlan par la flotte française.

—Le 5 février, au moment où les habitants de Minatitlan, sur le golfe du Mexique, célébraient la fête de la Constitution, avis leur fut donné que quatre vapeurs de guerre français remontaient le fleuve Goatzacoalcos. On déposa les archives au consulat américain, on jeta à l'eau un vieux canon en fer et tous les mexicains se disposèrent à quitter la ville. Bientôt en effet, apparurent *La Tourmente* et *La Tempête* qui mouillèrent au milieu du fleuve.

Le 9, deux officiers et quelques soldats vinrent à terre et voulurent s'adresser aux autorités, mais ces dernières s'étaient retirées à Cosoleaca ; ils déclarèrent alors que leur objet était de protéger le commerce de toutes les nations, et qu'ils allaient procéder à l'installation de nouvelles autorités locales. Aucun mexicain n'assista à la réunion convoquée. La frégate *Normandie* et un autre bâtiment étaient restés à la barre du Goatzacoalcos. Le 11, la *Tourmente* et la *Tempête* reconnurent le fleuve Goatzacoalcos, dépassèrent Minatitlan, envoyèrent reconnaître l'embouchure de l'Uspanapan, le Tacoteno et d'autres points. Le 20, les deux vapeurs étaient au bas de la rivière qu'ils continuaient à bloquer. Là s'arrêtent les avis que nous avons reçus.

La *Normandie* et l'autre bâtiment, le *Darsen* probablement, ont laissé la barre du Goatzacoalcos et se sont dirigés sur Tabasco ou leur présence avait été signalée sans qu'ils se fussent encore livrés à aucune hostilité, aux dernières dates, c'est à dire vers les derniers jours de février. Il paraît que M. Jurien de la Gravière était à la tête de l'expédition faite à Tabasco, car on écrit de Veracruz qu'avant de retourner en France, l'amiral avait témoigné son intention d'aller châtier les habitants de cet Etat qui avaient envoyé une expédition contre la ville de la Palizada, point de l'île de Carmen qui a répudié son acte d'adhésion à l'intervention française.

☞ Le steamship *Melville*, capitaine Ellis, est parti hier matin, à 8 heures, pour Matamoros, avec un fort chargement et les passagers suivants :

M. Doboy, Rev M Bréard, Mme Geo Foster, Mme Saulet, Mme Hylisted, Mlle Hyllisted, Mlle Dwyer, Mme M Muthol aud, sœur Félix, sœur Marie Euphémie, sœur Marie Angélique, M. Forest, M. G de Golcouria, MM Lavie, F. Romagosa et neveu, MM. Bérgnors, L. Tados, T. Le More, C. de Lassus, H. Breuino, J. L. Guerrero, G. T. Gonzales, et 5 à l'entrepont.

CONCERTS QUOTIDIENS — On nous annonce, comme devant commencer bientôt, des concerts qui seront donnés tous les soirs, dans le salon de Guth, rue Conti, par un orchestre composé des meilleurs musiciens de notre ville. Cet orchestre sera dirigé par M. Groulling, l'habile chef d'orchestre du théâtre des Variétés. En tête de la liste des exécutants, nous voyons figurer le nom de M. J. OLIVEIRA, l'éminent violoniste que chacun a déjà entendu, admiré et applaudi ; et celui de M. A. Dantonnet, musicien distingué de l'orchestre de l'Opéra. Puis viennent les noms de neuf autres artistes d'un talent reconnu. On sera donc assuré de pouvoir aller entendre d'excellente musique pour une somme modique, et par le temps qui court, c'est un avantage de savoir où passer la soirée d'une façon agréable.

THEATRE DES VARIETES.—Une représentation extraordinaire sera donnée ce soir au théâtre des Variétés. Elle se composera de la comédie populaire de *Married Life*, jouée par Mmes Baker et Gladstone, et MM. Baker, Vining Bowers, et Geo. Ryer, et du grand opéra de *Lucie de Lammermoor*, chanté par Mme Zanetti, et MM. Gérard, Zanetti, [illegible] dore et Vanderbosh. Nous engageons nos lecteurs à passer ce soir la rue [illegible] aller entendre le chef-d'œuvre de Donizetti.

MARCHANDISES A TRÈS BAS PRIX.—[illegible] aux annonces que M. J. A. Braselman [illegible] Magasins et St André, a opéré une [illegible] réduction dans le prix de ses belles marchandises sèches. Ces marchandises forment un des assortiments les plus complets de la ville et méritent de fixer l'attention des acheteurs.

☞ M F RUIZ, chargé du consulat du Mexique, a eu l'obligeance de nous communiquer des journaux de Mexico. Nous le prions d'agréer nos bien sincères remerciements.

PUBLICATIONS FRANÇAISES—MM. Hébert & Escousse, libraires, 131, rue de Chartres, annoncent à leurs clients et au public en général qu'ils sont en mesure de leur fournir des abonnements aux publications françaises pour l'année 1863.

PIANO A VENDRE.—On peut voir au No 181, rue Bourbon, un beau piano à queue de Pleyel, mis en vente pour cause de départ.

DISSOLUTION DE SOCIETE.—La société Lanata frères est dissoute depuis le 31 mars. M. Antoine Lanata est chargé de la liquidation de la maison et continuera le même genre d'affaires pour son propre compte, au même local, Nos 9 et 11, rue Jefferson. Voir aux annonces.

GUERISON DU CROUP, DU MAL DE GORGE, &c.—M. S. RIES, No 117 rue Ste Anne, promet de guérir immédiatement le croup, le mal de gorge, ainsi que la diarrhée, le rhumatisme, &c—Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

PAIN ! PAIN !—M. Antoine Beynet, de la boulangerie à l'encoignure Craps et Histoire, 3e District, fait annoncer qu'il fournira tous les jours, excepté le dimanche, du pain pesant DEUX onces de plus que le poids fixé par les autorités municipales.

COUR PREVOTAL—*Dimanche matin.* — Un mulâtre employé à la Douane en qualité de cuisinier, a été condamné à trois mois de détention à la geôle de police pour vol d'une montre qu'on a trouvée sur lui.

M. Lester, qui se trouvait dans un de ces groupes que les autorités ont prohibés a dû acquitter une amende de vingt-cinq piastres.

Fred. Hill et C. McCall ont été condamnés à vingt cinq piastres d'amende. Ils avaient chanté le "Bonnie Blue Flag."

Barney Williams, arrêté sous prévention d'avoir appréhendé un homme sans motif et de lui avoir extorqué quatorze piastres, a répondu en exhibant sa commission d'officier spécial. La suite de l'interrogatoire est renvoyée à un autre jour.

Agnès Robinson, pour avoir troublé la paix, poussé des hourrahs pour Jeff. Davis et appelé les watchmen des voleurs, a été condamnée à trente jours de workhouse.

Le magistrat a exigé cinquante piastres de Patrick Kelly, qui débitait de la boisson sans être muni de la licence.

J. Fishall ayant exprimé le désir que le fleuve tombât et déclaré que le général Butler avait commis un vol dans une église, a été envoyé en prison pour un mois.

INTERROGATOIRE DE MME MURPHY—L'interrogatoire de Mme Murphy, que M. Walker accusait de vol, a eu lieu hier devant le Prévôt. M. Field était chargé de la poursuite et M. Earhart présentait la défense. — M. Walker a déclaré que l'inculpée s'était louée à Mme Walker en qualité de servante, sous le nom de Margaret Murphy; qu'elle sortait souvent de la maison sous un prétexte quelconque, et, dans une circonstance, sous le prétexte que son enfant s'était cassé le bras à l'école Franklin. Elle avait accès à la chambre à coucher où M. Walker avait mis, entre les matelas, plus de mille piastres en or, en argent et en billets ayant cours. Quelques jours après son entrée en fonctions, Margaret vint prier M. Walker d'échanger un billet de vingt piastres ; remarquant qu'elle avait plusieurs centaines de piastres, M. Walker lui fit observer qu'il était dangereux d'avoir une aussi forte somme sur soi ; elle lui confia trois cent soixante piastres. Lorsqu'il souleva le matelas, il s'aperçut que son argent avait disparu. Les soupçons s'arrêtèrent sur Margaret, parce qu'elle était la seule personne étrangère qui entrât dans la chambre et que la somme semblait considérable pour une domestique.

Les autres témoignages ont établi que Margaret, en se louant, avait dit des faussetés. Le docteur Finley a nié qu'il eût soigné l'enfant au bras cassé, ainsi qu'elle l'avait dit.—La somme était sous les matelas le samedi, et Margaret quitta la maison le dimanche, une semaine seulement après qu'elle y fut entrée. Le lundi, le mardi et le mercredi, elle vint y réclamer les trois cent soixante piastres qu'elle avait confiées à M. Walker, qui les lui refusa parce qu'on la soupçonnait d'avoir pris l'argent. Une semaine auparavant, une tentative de vol, faite dans la maison, faillit réussir et le bruit courut, à partir de ce moment, qu'il y avait beaucoup d'argent et d'or chez M. Walker.

L'officier Ford a déclaré que Margaret tient une maison depuis six mois, dans la rue Julie, entre les rues Camp et Magasin ; qu'on l'y connaît sous les noms de Mme Gallagher et de Mme Cluskey ; que cette maison est un rendez-vous de voleurs; qu'il y a trouvé des objets; qu'il ignorait qu'elle s'en fût jamais louée et qu'il y avait une servante chez elle.

L'accusée loue la maison de M. Adams auquel elle doit quatorze mois de loyer ; elle racontait toujours à M. Adams des choses qui ne sont pas, que son mari s'appelle le capitaine Gallagher et sert dans l'armée confédérée, &c.—Lorsque la police, après la dénonciation, fit une descente chez M. Walker, pour chercher les drapeaux confédérés dont l'existence avait été révélée par Margaret, elle-même, celle-ci les désigna et leur conseilla de bien regarder entre les matelas, où ils découvrirent beaucoup de billets confédérés. Elle dit à l'officier Ingraham qu'il trouverait des [illegible]

peaux et qu'elle tenait de M. Walker qu'il y avait des billets confédérés entre ces matelas.—Margaret voulait que l'officier éclamât les trois cent soixante piastres à M. Walker, mais ce dernier répondit qu'il n'avait pas d'argent pour Margaret Murphy et, ouvrant son livre, fit voir à Ingraham que la somme était déposée au nom de Margaret Garth. (L'accusée a dit, relativement à cette dernière déposition, que c'était une erreur de nom)

—Nous arrivons maintenant aux témoignages à décharge.—La servante dont il est question plus haut a déclaré qu'elle avait trouvé, chez Mme Murphy, la chaîne en or qu'on a dit avoir été découverte parmi les objets volés ; qu'elle n'était point la servante de Mme Murphy, mais que celle-ci lui louait une chambre.—Une autre femme a dit avoir connu l'accusée sous le nom de Mme Murphy à St-Louis et sous celui de Mme Gallagher ici ; qu'à sa connaissance Mme Murphy avait plus de trois cents piastres en "greenbacks" avant d'entrer chez M. Walker, qu'elle avait vu ces billets et qu'ils ressemblaient à ceux que Mme Murphy avait confiés à M. Walker.

Le juge a reconnu la culpabilité de Margaret et l'a condamnée à dix huit mois de prison.

SUICIDE—M. Jean B. Albert, Français, âgé de quarante sept ans, propriétaire d'un café à l'angle des rues Ste Anne et Prieur, s'est suicidé samedi matin, chez lui. Il laisse une femme et des enfants.

PROCÈS EN DOMMAGES ET RECLAMATIONS.—M. Mathew W. McChesney a institué, à la Cour Provisoire, une action contre M. Jacob Barker pour libelle. Il porte les dommages à vingt mille piastres.

—M. Barker réclame cinq mille piastres à M. Cheesey. Il déclare que M. Cheeney reste à lui devoir cette somme.

ACCIDENT. — M. Thomas Harrington, né au Massachusetts et âgé de cinquante-trois ans, est tombé du balcon d'une maison de la rue de la Levée, pendant une attaque d'apoplexie et s'est tué. M. Beach a pratiqué, hier, la levée du corps. Verdict, accident.

UNE DÉFENSE.—Deux messieurs qui s'étaient battus, samedi soir, et que le policeman avait conduits en prison, ont comparu, hier matin, devant le Prévôt. Leur avocat a basé la défense sur leur respectabilité et a parfaitement réussi à prouver que c'étaient en effet des gentilshommes ; aussi le magistrat les a-t-il condamnés chacun à vingt cinq piastres d'amende. Des combattants moins haut placés en auraient peut-être été quittes à meilleur marché.

EDITION DE SAMEDI SOIR

Nouvelles importantes du Mexique.

Défaite de l'armée de Comonfort par le général Berthier.

Sortie d'Ortega avec 15,000 hommes.

Défaite de l'armée mexicaine.

OFFRE DE CAPITULATION SOUS CONDITIONS.

Le général Forey demande la reddition de la place sans conditions.

Le *Diario de la Marina* du 14 avril rapporte ainsi les dernières faits relatifs à la défense de Puebla avant l'offre de capitulation de cette ville

"Un vapeur de guerre français, arrivé hier de la Vera Cruz, d'où il était parti le 5, nous a communiqué les nouvelles qui suivent :

La nouvelle que nous avait apportée le steamer anglais du désastre éprouvé par l'armée de Comonfort, est confirmée. Il se dirigeait sur Puebla pour porter secours au général Ortega, quand le général Berthier lui a livré bataille.

Le général Ortega avait envoyé des parlementaires au général Forey, pour offrir une capitulation sous conditions. Le général français a refusé toute capitulation et a exigé la reddition pure et simple de la ville.

L'*Ayuntamiento*, (conseil municipal, de Puebla a envoyé une commission au général Forey pour le prier de ne pas détruire la ville et une commission de dames s'est présentée en même temps pour le même objet. On dit que le général français a promis de ne pas tirer sur la ville, à moins qu'il n'y fut obligé pour forcer la garnison à se rendre.

Le général Ortega a essayé de sortir avec 15,000 hommes pour se frayer un chemin vers la capitale ; mais il a rencontré des obstacles puissants qu'il s'est vu obligé de rentrer dans la place après avoir essuyé des pertes considérables.

Il y avait à la Vera Cruz une si grande abondance de vivres pour l'armée française qu'on les vendait aux particuliers à des prix comparativement faibles. Divers transports de troupes étaient en France en quantités toujours plus grandes."

Nouvelles du Sud.

(Extraites du *Memphis Appeal* du 11)

Le *Chattanooga Rebel* du 5 avril contient ce qui suit :

La dernière escarmouche le long de nos lignes a eu lieu près d'Autioch, à neuf milles de Nashville, sur le chemin de fer de Chattanooga, le 31 mars. Une expédition sous le major Dick McCann a pénétré derrière les lignes de Rosecranz, et au point du jour a gagné un petit bois à temps pour attaquer le train du matin qui est arrivé peu de temps après. Il était composé de plusieurs wagons découverts, chargés de soldats. Nos tirailleurs ont tiré beaucoup au milieu d'eux. Le train a été arrêté et les troupes qui étaient à bord ont été formées en ordre de bataille. En prenant une direction, le major McCann a éludé la poursuite et il est revenu dans nos lignes à la nuit. On dit que l'ennemi a eu 42 tués et 67 blessés.

On lit dans l'*Appeal* :

Nous apprenons qu'un nègre prenant une partie de nos troupes à Deer Creek pour des fédéraux a traversé et leur a offert de les conduire pour surprendre nos hommes, puis il a demandé un fusil pour tuer son maître. Il a été pendu sur le champ par ordre du colonel Ferguson.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Samedi soir, 18 avril, 5 heures P. M.

SUCRE—Marché calme, mais prix fermes. Les transactions d'aujourd'hui comprennent 150 boucauts en plusieurs lots à 4¢ le b. [illegible] ordinaire et 9¢ le lb fair à prime de la nouvelle récolte. [illegible] Egalement, 150 barils de fonds de citerne à 4 à 4½ à 5¢ la livre.

MELASSE—Bonne demande et prix fermes. Il s'est vendu 1000 barils en plusieurs lots à 27 à 28 et 30cts l'ancienne récolte et 33 à 35 et 37 à 40 cts la fermentée de la nouvelle récolte. Un lot de mélange de vieille fermentée et de récolte a été vendu à 30¢.

COTON—Il s'est vendu, hier,—mais on ne l'avait point annoncé—40 balles à 63 cts le low middling et 65c le middling.

FARINE—Détail seulement, à $11 50 à $12 la superfine et $13 50 l'extra. Le stock est faible.

FOURRAGE—Détail, $3 25 les 100 livres de son, $1 55 le boisseau de maïs jaune et $2 10 le blanc, $1 50 l'avoine et $65 le tonneau de foin. Il n'y a pas de mais et de son de première mains.

FRET—Très calme. Les navires à voiles, pour les ports du Nord, se chargent seulement à $1 75 le boucaut de sucre et 75¢ le baril de mélasse.

—Ventes à l'encan aujourd'hui : 75 sacs gros sel de Liverpool à $2 15 barils huile à charbon de 50 à 5 cts, 8 pipes brandy à $1 52½ à $1 35, 4 barils whisky de $1 15 à $1 20, 25 barriques vin rouge à $55, 50 caisses cognac à $8, 20 de vermouth de $7 50 à $10, 55 caisses champagne de $15 à $16, 959 paniers patates françaises de 76 c. à 80, 50 barils maïs moulu à $5, 26 barils mélasse très inférieure et vieille à 13c, 41 sacs idées désossées à 4½c, 50 barils mousse à 4¾c 4 boucauts sucre à 14c, 18 barils sucre pulvérisé à 13c.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 20 avril 1863

Arrivé samedi, 47 bœufs, 47 moutons et 14 veaux. Vendu, 24 bœufs, 33 cochons, 47 moutons et 27 veaux. A vendre, 80 bœufs, 90 cochons, 82 veaux et 10 vaches à lait.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net		30 cts.
" 2e " " "		20
" 3e " " "		15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 @ 30	
2e qualité, par tête	$20 @ 25	
Cochons, par 100 livre gr.	15@16 ct.	
Moutons, suivant la qualité, par tête	$5@10	
Vaches à lait, par tête	$100 @ $150	

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

EXPEDIES SAMEDI.

Steamship Pocahontas, Geoghegan, New York.
Steamship Potomac, Hoffman, New York.
Steamship Blackstone, Berry, New York, via Key West.
Steamship Empire City, Baxter, New York via Key West.
Steamship Melville, Ellis, Matamoros.
Navire Wm Chamberlain, Carver, New York.
Barque Franklin, Giles, Boston.
Goëlette Rich. A Wood, Crasomer, New York.
Goëlette anglaise Palermo, Calson Belize Honduras.
Goëlette Atrevido, Ochoglovich, Campêche.
Goëlette mexicaine Dart, Idoe, Campêche.

ARRIVES SAMEDI.

Goëlette H S Lanfair, Powers, de la Côte.
Bateau Tonnerre, de la Côte.

ARRIVES HIER.

Steamship, de la malle des E U Continental, Marshman de New-York.
Steamship transport des E U St Mary, Talbot, Baie de Berwick.
Goëlette F C Howard, Nickerson, New-York.
Goëlette Kate Merrell, Schmidt, Boston.
Goëlette Borgia, de la Côte.
Goëlette Alciope, de la Côte.
Steamboat Southerner, May, Baton Rouge.
Steamboat St Maurice, Brown, Baton Rouge.
Steamboat Time and Tide, Sheldon, Baton Rouge.

Montant le fleuve.

Goëlette Josephine & Small.

☞ Pour les exportations et les importations voir la partie anglaise.

AVIS.

☞ Le steamer *Continental*, venant de New York, est en déchargement sur la Levée, au pied de la rue St-Joseph. Les consignataires sont avertis de veiller à la réception et à l'enlèvement de leurs marchandises, attendu qu'elles sont à leurs frais et risques aussitôt qu'elles sont débarquées, et il leur est rappelé que les connaissements ne seront acceptés qu'entre les mains des agents. Le fret des marchandises non payé d'avance doit être réglé à notre bureau.

WARNEKEN & CIE, Agents.

AVIS.

Une dame retournant en France désire trouver une personne pour prendre soin de ses enfants. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 20avril—4f

AVIS.

Nlle-Orléans, 31 mars 1863.

La société existant entre les soussignés, sous le nom de LANATA FRERES est dissoute d'un commun accord. M. Antoine Lanata reste chargé de la liquidation de la maison.

DOMINIQUE LANATA,
JOSEPH LANATA,
ANTOINE LANATA.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires pour son propre compte au même local, Nos 9 et 11, rue Jefferson.

ANTOINE LANATA.

1avril—10f

J. V. DURAND, 69, rue de la Douane,

OFFRE A VENDRE A BON MARCHE,

247 Caisses VIN ST JULIEN MEDOC.

AUSSI,

Cherbon, boîte de baleine et de graisse, allumettes.

AUSSI,

Un assortiment de marchandises sèches, telles que gants de Foster, têtes en or, éventails chinois de diverses grandeurs, &c. 8avril—1f

ATTENTION

☞ MM. Phinney & Amory, encanteurs, vendent ce matin, à onze heures, dans la rue Vieille Levée, No 285—25 boucauts de sucre et sur la Levée, 25 barils fond de citerne. Conditions, comptant, en billets du Trésor.

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend, aujourd'hui, lundi, 20 du courant, au débarquement du Picayune Tier, Deuxième District—foin, avoine, maïs, 100 cochons vivants, et 300 volailles vivantes ; charbon, &c. Voir l'annonce.

Service funèbre.

Un service funèbre et solennel sera célébré en mémoire de feu JOSEPH CAMPS, à l'église de l'Archevêché, mercredi 22 du courant, à sept heures précises du matin.

De la part de la famille.

AVIS.

☞ Le steamer CREOLE, arrivé de New York et de la Havane, est en déchargement, au pied de la rue Julie. Les consignataires sont avertis de venir recevoir leurs marchandises attendu qu'elles sont à leurs frais et risques dès qu'elles sont débarquées, et ai les agents ni le steamer ne seront responsables de marchandises sur la Levée. Le fret qui n'a pas été payé d'avance à New York doit être payé à notre bureau avant la livraison.

Le commis de déchargement ne recevra positivement aucun argent pour fret. WARNEKEN & CO, Agents.

18 avril—3f

LES DAMES D'UNE CONSTITUTION DELICATE et d'une santé incertaine feraient bien de jeter de côté les préparations désagréables et inutiles qu'elles prennent habituellement et d'essayer le CELEBRE AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER. C'est un tonique excellent pour toutes les affections auxquelles elles sont sujettes, pour les langueurs, les nausées, les convulsions, l'hystérie &c qui accompagnent souvent le développement de la femme. C'est encore une préparation des plus efficaces pour les douleurs qui suivent fréquemment la période de la maternité, pour les symptômes dangereux qui accompagnent quelquefois l'époque du changement.

Aucun remède ne semble convenir davantage à la constitution et à l'organisation de la femme.

Agents pour la vente de l'Amer de Hostetter—
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79,
G. THEURER, au-dessous du marché français,
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 30
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins. No 13,
JOHN T MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Crossman. No 12.
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111.
THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.
18avril—6

Croups, Mal de gorge, &c.

Soulagement instantané.

☞ Guérison certaine du croup, du mal de gorge, &c, chez M. S. RIES, dans la rue Ste-Anne, No 117, entre les rues Dauphine et Bourgogne.

Guérison certaine de la diarrhée, de la dyssenterie, des rhumatismes, du choléra, du tétanos, du mal d'oreilles, du mal de dents, des brûlures, &c.

Il guérit toutes espèces de blessures récentes, plaies et ulcères, mais même qu'elles proviennent de maladies secrètes.

Remèdes pour les hémorroïdes, la mauvaise haleine, la toux, la gravelle, les vers, le ver solitaire, les fièvres au frisson, les cors, &c., &c.

Remède spécial pour chaque maladie.

On peut voir aux bureaux de la plupart des journaux de la ville, des certificats de personnes guéries de ces maladies. On en peut lire encore davantage dans la rue Ste-Anne, No 117.

Heures de consultation, de 1 à 3 1/2 heures P. M., tous les jours. Les mardis et les jeudis, de 9 à 11 heures A. M.

En lisant le certificat de M. P. Burgander dans les journaux, quelques personnes s'étonnent de ce qu'il certifie que sa fille a été guérie du mal de gorge à la troisième application du remède qu'il était procuré dans la rue Ste-Anne, No 117; je ne le crois pas, j'étais un des incrédules, mais atteint du mal de gorge, je me décidai à en juger par moi-même. J'achetai le remède et le résultat fut le même ; je fus guéri après trois ou quatre applications. Je recommande donc à ceux qui souffrent de croup ou du mal de gorge de s'adresser en toute confiance au No 117 de la rue Ste-Anne. Ils y trouveront assurément la guérison.

L. GINEAUD.

6avril—4f t.l L. Nlle-Orléans, 15 juillet 1863.

Rabais sur le Pain ! ! !

ANTOINE BEYNET, encoignure Craps et Histoire, 3me District,

FOURNIRA du pain tous les jours (excepté le dimanche) PESANT DEUX ONCES DE PLUS que le poids fixé par les autorités, abandonnant donc 50 pour cent de son bénéfice légal en faveur des consommateurs. 18avril—6

ABONNEMENTS.

HEBERT & ESCOUSSE,

131, rue de Chartres.

Agent général du *Courrier des Etats-Unis* et de tous les journaux de Science, Arts et Modes DE PARIS.

NOUS informons nos anciens abonnés aux publications FRANÇAISES ainsi que le public en général, que nous sommes en mesure de leur fournir des abonnements pour 1863 20 avril—1m

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.

Un beau PIANO à queue de Pleyel. S'adresser pour le voir au No 181, rue Bourbon, entre Ste Anne et Dumaine, chez A. CARRIERE.

20 avril—6f

Le meilleur marché en ville.

J'ai marqué mon STOCK ENTIER à des prix qui le mettent de suite

AU MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE

Voici une liste partielle des

ARTICLES RÉDUITS.

J. A. BRASELMAN.

BOBINET 12-4 A MOUSTIQUAIRES cinquante-cinq cts. la yarde, autrefois 75 cts

TOILE 4-4 A MOUSTIQUAIRES seize cts. la yarde, autrefois 20 cts.

NAPPES BLANCHES 8-4 à 1 piastre cinquante, cts autrefois $2

HUCKBACK ECRU, DIAPRÉ ET CRASH, vingt cts. la yarde, autrefois 30 cts

COTON BLANC EPAIS 4-4 POUR CHEMISES trente sept cts. la yarde, autrefois 45 cts.

GINGHAMS UNIS ET A RAIES, trente-cinq cts. la yarde, autrefois 40 cts.

INDIENNES COULEURS LEGERES ET FONCÉES, trente cts. la yarde, autrefois 35 cts.

BRILLANTS A COULEURS LEGERES, large d'une yarde quarante cts. la yarde, autrefois 45 cts.

MOUSSELINES LÉGÈRES, petits dessins, trente cts. la yarde, autrefois 35 cts.

COUTILS ET NANKINS LÉGERS, pour jeunes garçons, cinquante cts. la yarde, autrefois 75 cts.

TOILE DU NORD ÉCRUE ET A RAIES, pour jeunes garçons, soixante cts. la yarde, autrefois 75 cts.

DEVANTS DE CHEMISES EN TOILE pour messieurs sept piastres la douzaine, autrefois $9.

DEVANTS DE CHEMISES EN TOILE pour jeunes garçons quatre piastres la douzaine, autrefois $4 50.

BAS ECRUS ET BLANCS pour jeunes garçons trois piastres la douzaine, autrefois $4.

BAS ANGLAIS, blancs, pour messieurs, quatre piastres la douzaine, autrefois $6.

MOUCHOIRS BATISTE FIL à bordures, pour messieurs, quatre piastres la douzaine, autrefois $5.

CHEMISES DE PEAU en coton blanc, pour messieurs, neuf piastres la douzaine, autrefois $12.

CRINOLINES, une piastre la pièce, autrefois $1 25.

GANTS SOIE NOIRE, d'Alexander, soixante-quinze cts la paire, autrefois $1.

BAREGES ANGLAIS unis, dix-huit cts la yarde, autrefois 20 cts.

BAREGES RICHES, brochés, vingt-cinq cts la yarde, autrefois 30 cts

CHALES BAREGE GRIS, une piastre soixante cts pièce, autrefois $1 95.

CORSETS FRANÇAIS, devant ouvert, deux piastres pièce, autrefois $2 50.

PARURES DE DEUIL, toile et mousseline, cinquante cts pièce, autrefois $1 50.

BORDURES jaconat brodées, vingt-cinq cts la yarde, autrefois 50 cts.

—Egalement—

JOLI ASSORTIMENT D'ETOFFES RICHES pour robes, comprenant :

GRENADINES,
BAREGES,
ORGANDIS
LINONS.
JACONATS, MOUSSELINES,
INDIENNES FRANÇAISES et BATISTES.

Une grande variété de

ARTICLES DE FANTAISIE,

Tels que. Eventails, Réseilles, Mitaines filet, demi-Parapluies, Parasols, Peignes, Brosses à dents et à ongles, Boîtes à poudre, Epingles à cheveux, Protège-Manches, &c., &c., &c.

☞ Cette réduction est faite à cause d'une grande somme d'argent à réaliser pour faire face à des obligations.

Au coin des rues Magasins et St-André,

20 avril—1f

AVIS.

LE soussigné ayant été nommé, par l'honorable Troisième Cour de District de cette ville, liquidateur de la maison S. D. Gratias & Co, prévient le public que toutes affaires, règlements, rentrées ou autres transactions quelconques concernant la liquidation de la susdite maison, faites par tout autre que lui ou sans son autorisation, seront nulles et de nul effet.

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1863.

G. H. NORMAN,

20 avril—3f *Liquidateur de S. D. Gratias & Co*

AVIS.

LE public est prévenu que les valeurs suivantes ont été soustraites de la maison de commerce S. D. GRATIAS & Co, et qu'opposition à leur paiement est faite par le présent avis :

Billet W. L. Allen & Co, ordre S. D. Gratias & Co, du 4 février 1861, à 12 mois de date	$ 487 95
" W. L. Allen & Co, ordre des mêmes, du 4 février 1861 à 30 jours de date	239 49
" G. Angelo Blasi, ordre des mêmes, du 14 août 1862, à 3 mois de date	1012 97
" D. Lopez & Co, ordre des mêmes, du 22 août 1862, à 2 mois de date	1020 00
" D. Lopez & Co, ordre des mêmes, du 22 septembre 1862, à 60 jours de date	400 00
" Stevenson & Couret, ordre des mêmes, du 10 juin 1862, à 60 jours de date, de $1500 sur le dos duquel est un reçu de $500, à valoir	1000 00
" Stevenson & Couret, ordre des mêmes, du 10 juin 1862, à 90 jours de date	1500 00
" R. S. Morse & Co, ordre des mêmes, du 28 mai 1862, à un an de date	1500 00
" F. Vor. Lacroix, à son propre ordre, signé *ne varietur*, par Robert J. Ker, notaire public, du 5 avril 1862, à 1 an de date	1183 33
" F. Vor. Lacroix, un billet, même teneur, du 5 avril 1862, à 2 ans	1183 33
" Th. Frois & Co, ordre S. D. Gratias & Co, du 4 septembre 1860, à 90 jours de date	2500 00
" J. Maillot & Co, ordre des mêmes, du 31 octobre 1861, à 4 mois de date	1080 00
" J. Maillot & Co, ordre des mêmes, du 16 décembre 1861, à 80 jours de date	65 00
" J. Maillot & Co, ordre des mêmes, du 21 septembre 1861, à 90 jours de date	120 00
" O. Valeton, ordre S. D. Gratias & Co, du 19 février 1861, à 9 mois de date, de $1065 13, sur lequel un à compte est endossé de $547 26	547 87
" O Valeton, ordre des mêmes, du 19 février 1861, à 12 mois de date	1115 36
Traite Anton Hesb, de Dubuque, sur J. J. Christen, du 15 juillet 1861, à 3 jours de vue	765 00

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1863.

G. H. NORMAN,

20avril—3f liquidateur de S. D. GRATIAS & Co.

FELIX RIEU,

107, rue de Chartres, 107,

FLEURS artificielles, RUBANS, TOUR DE TETE, GUIPURES, VOILETTES, MANTELETS DE SOIE et autres articles de fantaisie, reçus par les dernières arrivées. [illegible]—1m

Théâtre des Variétés,

Rue Gravier.

Directeur........................ LEWIS BAKER.

Lundi soir, 20 avril 1863.

LUCIE DE LAMMERMOOR, grand opéra en quatre actes—Le spectacle commencera par MARRIED LIFE, comédie.

Mercredi, bénéfice de M. GEO. RYER.

Grand Bal de souscription

Donné par la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens

AU PROFIT DE LA CAISSE DES VEUVES ET DES ORPHELINS

A la salle Maçonnique,

VENDREDI, 1er MAI 1863.

—DIRECTEURS—

J Dubalen, A Ivey, H Dreyfus, N T Anseman, W Reinerth, J Villeman, C Melvey, B Robert, J Kautzman, L Ulm, F Shumacher, D Leonhard, J Metzger, J Clerc, C F Faber, E Merlin, J A Feuilloley.

☞ Prix du billet—$2.

Les Messieurs désirant des invitations de dames sont priés de s'adresser à l'un des directeurs du bal, au No 13, rue Vieille-Levée, entre Conti et St-Louis, ou au No 32, rue d'Orléans.

Les Messieurs désirant souscrire pour le bal s'adresseront à un des directeurs.

Le comité d'invitation se réunira tous les mardis et jeudis soir.

Aucune carte d'entrée ne sera vendue le soir du bal.

16avril—au mai.

AVIS.

MME G. BOYER a repris ses classes de SOLFEGE, dans son école de musique, pour l'instruction des enfants qui n'ont aucune connaissance des principes de la musique.

Les après-midi de 4½ à 5½ heures. ($3 par mois.)

No 1.3, rue Conti. 10 avril—10f 3pr

Nouvelle Société Lusitana de Bienfaisance.

ASSEMBLEE GENERALE.

CONFORMEMENT à l'art. VIII, sect 1re de la constitution et des règlements de la Société, les membres sont priés de se réunir dans leur salle, au coin des rues Champs Elysées et Grands Hommes, LUNDI prochain, 20 du courant, à 7 heures du soir, pour assister à l'assemblée régulière trimestrielle.

Tous les membres sont instamment priés d'assister à la réunion, attendu que des affaires importantes leur seront soumises.

Par ordre du ANTONIO VIEIRA,

Nlle Orléans, 17 avril 1863. 17av—3

Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia de Nova Orleans.

ASSEMBLEA GERAL.

CONFORME ao Artigo 8o Verso 1o Os membros que compoem esta sociedade ; se reuniraõ em sua sala, situada na esquina das ruas Elysian Fields, e Greatmen—SEGUNDA FEIRA 20 do corrente mez, as 7 horas da noite, para assistirem a assembléa trimestre.

Se espera que todos os membros estejaõ presentes ; pois que assumptos de importancia lhes seraõ submettidos.

Por ordem do ANTONIO VIEIRA, presidente.

Nova Orleans, 17 de abril de 1863. 17 avril

OFFICIEL.

Consulat Mexicain.

NLLE-ORLEANS, 16 avril 1863.

AVIS AU COMMERCE.

Le soussigné a l'honneur de notifier que l'expédition qui se fait au bureau de la maison de commission de M. D. de Goicouria, No 82, rue Poydras, des navires de commerce pour les ports du Mexique, par M. Francisco de Garay qui y fonctionne comme consul sans tambour ni trompette, ne fait que discréditer l'administration mexicaine. L'autorisation de S. E. le Secrétaire d'Etat, W. H. Seward, en date du 30 juin 1862, en vertu de laquelle je suis en fonctions, n'ayant pas encore été révoquée, j'ai lieu de trouver la conduite de M. de Garay en conflit avec le gouvernement des Etats-Unis et j'en demanderai réparation, parce que je suis complètement étranger aux motifs qui l'empêchaient jusqu'à présent d'obtenir son exequatur.

17av—3f F RUIZ

MARCHANDISES NOUVELLES.

E. GIQUEL,

126, RUE DU CANAL

VIENT de recevoir par le steamer *George Washington*, D'EUROPE ET DU NORD,

un bel assortiment d'articles de printemps et d'été,

qu'il offre en vente

A TRES BAS PRIX.

DRAPS divers pour vêtements d'été,
ORGANDIS et JACONAS imprimés,
MOUSSELINES SUISSES brodées, toutes couleurs,
MOUSSELINES damassées et à carreaux,
NANSOUK, MULL MULL, JACONAS et PERCALES unis,
NANSOUK et PERCALES à carreaux,
BOBINET 12-4 à moustiquaire,
BAREGES ANGLAIS et MOZAMBIQUES,
BAREGES unis, toutes couleurs,
GRENADINE et BAREGES 8-4 pour châles,
SERVIETTES et DAMASSÉ à
MOUCHOIRS BATISTE unis et brodés,
BATISTE imprimée et unie,
OUVRAGES en dentelle de Russie,
DENTELLES et ENTRE DEUX GUIPURES
VALENCIENNES et DENTELLES fil,
CHALES à POINTES dentelle,
VOILETTES dentelle,
BOMBAZETTE ALEPINE, ALPACA et MOUSSELINE DE LAINE, noirs,
RIDEAUX tulle et MOUSSELINES brodées,
PARASOLS EN TOUT CAS et CORSETS,
BAZIN à grain et à rideaux,
GANTS et MITAINES filets,
GANTS de fil
CHEMISES DE DESSOUS gaze et fil d'Ecosse pour dames, à manches et sans,
COTON A COUDRE de Coats et Brooks,
SOIE NOIRE unie, toutes largeurs
MOUSSELINES SUISSES unies 4-4 et 8-4
GANTS de soie,
DENIMS COTONNADES, bon teint,
COTON BLANC et ECRU, toutes largeurs,
GRENADINES et BAREGES noirs,
BAS et CHAUSSETTES pour dames, hommes et enfants,
MOUSSELINE LAINE et INDIENNES deuil,
COLS et MANCHES jaconas et mousseline,
PARFUMERIES, BROSSES à dents, à ongles, et à chapeaux,
COUTIL et GINGAM.

—aussi—

100 pièces NATTES blanches et à carreaux.

E. GIQUEL,

14 avril—7 126, rue du Canal.

En magasin et à vendre, en lot, au gré des acheteurs :

200 BARILS PORC MESS, nouveau,
100 demi-barils BŒUF, M. Halstead & Chamberlain
30 tierçons JAMBONS Rawson,
10 " JAMBONS McKeehan & Evans,
10 tierçons GRAISSE FEUILLE de choix,
50 barils "
79 fréquins "
50 seaux "
25 barils MAQUEREAUX No 1, nouveaux,
50 demi barils " 1, "
50 quarts " 1, "
100 barillets " 1, "
100 barillets " 2, "
250 douzaines BALAIS assortis,
150 rames PAPIER A SACS, grandeurs assorties,
100 rames petit PAPIER DE PAILLE,
20 barils CORNICHONS,
5 demi "
30 sacs SEL DE TABLE, 5 et 10,
50 " CAFÉ RIO,
40 poches CAFÉ JAVA,
10½ boîtes THE OOLONG, de choix,
8½ " YOUNG HYSON, de choix,
5 caisses " GUNPOWDER de choix,
100 caisses SAVON DE CASTILLE,
100 caisses SAVON de Fay, pour familles,
100 " " ERASIF de Lyman,
20 " AMIDON,
25 barillets SEL SOUDE.
15½ caisses TABAC G. W Bartlett,
15¼ " " Golden Seal,
15¼ " " Champion Twist,
15¼ " " Royal Gem,
10½ " " Law's Twist,
25 " " Anderson's Navy,
8 " " Grey Eagle,
40 grosses SOLACE d'Anderson.

BROTT, DAVIS & SHONS,

17avril Nouvelle Levée, encoignure Gravier

Or et Argent.

LE plus haut prix est payé pour la vieille matière d'OR et d'ARGENT, au bureau de Change, No 30, rue Royale (Bourse des Marchands) 17avril—1m

GROCERIE A VENDRE.

GROCERIES — A vendre. Une grocerie bien achalandée située No 83 rue St Pierre, entre Bourbon et Dauphine.

S'adresser sur les lieux pour traiter. 16avril—6

Grocerie à vendre.

GROCERIES — A vendre—une BELLE GROCERIE située encoignure Ste Anne et Galvez.—Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 17 av—t.l.j.

FIRMIN MARTIN,

GROCERIES

GRAND DEPOT DE RIZ

DE LA LOUISIANE.

145......Rue Vieille Levée......145

Entre Toulouse et Jefferson,

—NLLE-ORLEANS—

19mars—1m.

VINS ! VINS !

EN débarquement du navire Laura Russ, de Bordeaux
—85 barriques vin rouge St Magne,
84 barriques vin rouge St Estèphe,
96 do do St Julien,
96 do do Chateau Brandeau,
58 do vin blanc Sauterne,
250 caisses vin rouge St Julien,
500 do do St Estèphe.

A vendre par E. BORDELOIS,

8avril—1m 21, rue Conti

VIN ! VIN !

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.

A vendre par B. E. CASTENDYK,

21 mars Rue Tchoupitoulas, No 15

AU CASINO.

SALON DE BIERE.

Ancienne Maison LOUIS STEGLE,

Rue de la Douane No 93.

LE soussigné prévient le public et ses amis qu'il tient le salon de bière au Casino rue de la Douane No 93. On y trouvera toujours un lunch chaud et froid—la bière et les liqueurs sont de première qualité. Rien ne sera négligé pour satisfaire le public.

2 avril—30f JULES CASSIE.

E. H. BOULIGNY, encanteur,

Bureau à la Bourse des Marchands et des Encanteurs.

SE charge de la vente des PROPRIETES FONCIERES et de toutes autres ventes qui lui seront confiées. 16févr.

Fabrique de fleurs artificielles.

Mlle EMELIE SERVANT, fleuriste,

Ex-première de chez Mme Dardignac, et si avantageusement connue des dames de la Nlle-Orléans, vient d'ouvrir un magasin, rue Royale, No 161, entre St-Pierre et Orléans. Elle invite respectueusement les dames à lui faire une visite pour voir son joli assortiment de fleurs en tous genres. On y trouvera constamment chez elle les fleurs pour premières communions, couronnes de mariées, de deuil, nouveautés et de fantaisie, spécialité pour bals, garnitures de salon, Bouquets d'églises, (ornements pour tombeaux, &c.

Fait sur commande toute espèce de fleurs. 11avril—1m

Donne des leçons.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, bonneterie, broderies et crinolines,

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres, No 41.

LUNDI, 20 du courant, à 10 heures A. M., il sera vendu—

Toile blanche et écrue à moustiquaires,
Bobinet à moustiquaires,
Brillantines en couleur et blanche,
Jaconat blanc, mousseline suisse et gingams rayés,
Barège anglais unis et brodés,
Indiennes françaises et américaines,
Jaconats imprimés français et anglais,
Cotonnades, pantalonnettes et coutils,
200 douzaines crinolines des derniers genres,
Mousselines brochées et Jacquard,
500 douzaines bonneterie assortie.

—Egalement, à midi—

1 caisse toile blanche à moustiquaire, à vendre pour le compte de qui il appartiendra. 20av

Bureau du Marshal Provisoire des Etats-Unis.

Nlle-Orléans, 6 avril 1863.

James Flynn vs Lucy Flynn, sa femme—No 24.

EN vertu d'un décret de la Cour Provisoire des Etats-Unis, pour l'Etat de la Louisiane, je vendrai le 20 avril 1863, à midi, à la Bourse de l'Hôtel St. Charles, à l'enchère publique, la propriété ci-après décrite :

UN CERTAIN TERRAIN situé dans le faubourg 83, sur le plan de division de la propriété de Guillé, dressé par B. Ingier, arpenteur général, le 24 juillet 1836, et déposé dans l'étude de Louis Feraud, alors notaire dans cette ville, dans le livre de plans B No 11 et ayant, au pied français, les dimensions suivantes, savoir—Le terrain No 63, (désigné, par erreur, par le No 93 dans l'acte d'achat des dits Esnard & Dubart,) a 33 pieds de face à la rue Johnson, 31 pieds 2 pouces et 1 ligne sur la ligne du fond, 138 pieds 10 pouces de profondeur sur la ligne qui le sépare du terrain No 64 et 140 pieds 6 pouces 1 ligne sur la ligne qui le sépare du terrain No 62—Les limites du terrain ci-dessus, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, consistant en une maison en bois, cabinet, cuisine etc. tous les droits, voies et privilèges appartenant au dit terrain.

Le terrain ci-dessus décrit a été acheté dans la proportion d'une moitié indivise chacun par lesdits Adolphe Dubart et Simon Esnard, de Norbert Rillieux, h. c. l., par acte exécuté en l'étude de Louis Feraud, alors notaire en cette ville, le 25 août 1836.

Conditions—comptant.

J. EDWARDS CLARKE

8av—10f Marshal provisoire des E U

Vieille grocerie bien établie, installations et meubles à vendre.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur

Bureau, rue des Magasins, Nos 27 et 29, Enc. Gravier

IL sera vendu, mercredi, 22 avril, à onze heures du matin, sur les lieux, rue Vieille Levée, No 279 entre les rues Ursulines et Hôpital—tout le contenu d'une vieille grocerie bien établie, les installations en bloc et les meubles.

Conditions—comptant. 18 avril

POUR LA HAVANE ET NEW YORK—Devant partir le jeudi 23 avril à 8 heures du matin.)—Le beau steamer avantageusement connu CREOLE, commandant George N. Couch, partira de son wharf en face de la rue St-Joseph. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à WARNEKEN & Co

18 avril—M 41, rue de l'Union.

Pour la Cote—Au-dessus de la ville

Jour de départ, MARDI 21 avril, à 5 heures P. M.

Pour Baton Rouge, Brulé Landing, Plaquemines, Bayou Goula, Donaldsonville, Ascension, St Jacques, St Jean Baptiste et tous les ports intermédiaires—Le bateau à vapeur UNION, capit James H. Cie, partira pour les susdits débarcadères, le 21 avril, à 5 heures P. M. Pour fret, s'adresser à bord ou à S. P. GRIFFIN, agent.

20 avril—2 Rue Tchoupitoulas No 17

Paquebot régulier pour Lafourche.

LE BATEAU A VAPEUR LAFOURCHE.

Ce nouveau bateau, qui a été construit expressément pour le commerce du Bayou Lafourche, partira LUNDI, 20 du courant, à 4 heures P. M., pour Donaldsonville, Thibodeauxville et tous les débarcadères intermédiaires sur la côte et sur le bayou. Il fera des voyages réguliers, deux fois par semaine.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou RUE DES MAGASINS No 28

20av—1m

POUR MATAMOROS.

Le brick italien CATHERINE, bon voilier et de première classe, partira sous peu. Pour fret et passage, s'adresser à

B. HERNANDEZ & Co,

10 avril— 125 Vieille Levée

POUR MATAMORAS.

Le brick anglais de première classe HOPE, capitaine J W Simpson, ayant la majeure partie de son fret engagé, partira immédiatement. Pour le reste du fret et passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord au pied de la rue St Pierre, Deuxième District, ou chez F PLASSAN,

20 avril—6 No 40 Vieille Levée

POUR TAMPICO,

Ligne régulière.

La goëlette, bon voilier, HENRY TRAVERS capitaine Goodspeed, partira sous peu. Pour fret et passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co.

15 avril— No 77, rue des Magasins.

POUR LA HAVANE.

La goëlette B WATSON, Saml. P. Williby capitaine, partira immédiatement pour le susdit port. Pour passage seulement s'adresser à

J CORNIBE,

15 avril— 50 Exchange Alley

POUR LE HAVRE.

Le beau navire français LA MANCHE, capitaine Brinche, bon voilier et de 1re classe partira sous peu.

Pour passage, ayant de beaux emménagements de 1re et de 2me classe, s'adresser au bureau de M. Calvé rue Ste-Anne, No 101, encoignure Dauphine, 2me District—et pour balance de fret, s'adresser chez PIAGGIO & VIOSCA 64 & 64, Vieille-Levée.

8avril

POUR BORDEAUX.

Le beau trois mâts EXCHANGE, capitaine Cheny, ayant de superbes emménagements pour passagers, partira le 20 avril. S'adresser pour le reste du fret et pour passage, à PAUL JUGE FILS, 39, rue de la Vieille Levée.

Le capitaine Eugène Woolodham, avantageusement connu sur cette place et sur celle de Bordeaux sera spécialement chargé des passagers. 15 avril—au 30

POUR LIVERPOOL et le HAVRE

Le beau navire italien CAEOLA partira le 25 courant pour les ports ci-dessus. Pour balance de fret et passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à PIAGGIO & VIOSCA, 62 et 64, Vieille Levée

7avril

A VENDRE

POUR CAUSE DE DEPART.

Le sloop neuf ALGERINE, de port de 8 tonneaux, ayant les voiles neuves, et prêt à prendre la mer.

S'adresser à bord à la tête du vieux Bassin. 18av—3f.

POUR LE HAVRE.

Le magnifique trois-mâts STE-GENEVIEVE, capitaine Picard, ayant d'excellents emménagements pour passagers, partira dans le plus bref délai.

S'adresser pour fret et passage au capitaine à son bord ou aux consignataires

EUG. ROCHEREAU & CO.

6avril 16 & 18 rue St Louis.

Boulangerie à vendre.

A VENDRE une boulangerie située rue Annonciation, Nos 33 et 35, faisant trois barils de farine, et ayant une charrette et un cheval.

L'acheteur pourra obtenir un bail à sa convenance.

S'adresser sur les lieux pour traiter, à

17avril—6f M J. BOURDETTE.

O R ! !

£1200 SOUVERAINS

En lots au gré des acheteurs.

A vendre par CUSACHS & OGDEN,

18avril—6f encoignure Royale et St-Philippe.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Hôtel-de-Ville, 17 avril 1863.

LE prix de la farine étant aujourd'hui de onze piastres et demie ($11 50) le baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant le dimanche 19 d'avril, comme suit, jusqu'à nouvel ordre :

Quarante-six onces de pain pour .... 20 cents.
Vingt-trois " " .... 10 "
Douze " " .... 5 "

Les acheteurs de pain auxquels on demande un plus haut prix rapporteront leurs noms, celui du boulanger et laisseront le pain acheté et le prix payé à une station de police ou au bureau du Prévôt Marshal assistant.

Par ordre,

JAMES F. MILLER,

Capt. de l'armée des E. U. et agissant comme Maire.

D. L. GIBBENS. Secrétaire. 18avril—5f

VINS ! VINS !

30 barriques vin rouge ordinaire,
15 do do pour famille,
25 caisses muscat de Frontignan,
20 do vermouth de Turin,

A vendre par L. B. SANARENS,

18 avril—2m 354, rue de Chartres, près Esplanade.

FABRIQUE DE FLEURS.

M. DARDIGNAC a l'honneur de prévenir le public et particulièrement les personnes qui l'ont honoré de leur confiance, qu'il vient de transférer son magasin de la maison portant le No 161, rue Royale à celle à côté, même rue, No 165, encoignure St Pierre.

M. Dardignac continuera comme par le passé à fabriquer toutes sortes de fleurs, au naturel et fantaisie. On trouvera constamment dans son magasin un grand et nouvel assortiment de couronnes de mariées, de demoiselles d'honneur, pour première communion, soirées, bouquets de fêtes, d'ornements d'Eglise, garnitures de salon, roses, camélias, dahlias, marguerites et autres ; il fait sur commande tout ce qui concerne son état. De bonnes ouvrières sont attachées constamment dans son établissement. On donne des leçons de fleurs. On demande des ouvrières qu'on emploiera de suite.

3 avril—2m, 3pe

TAXE DE DESSECHEMENT.

Bureau des commissaires du Premier District de Desséchement.

No 20 Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans,

28 Mars 1863.

LES propriétaires de terrains dans le Premier District de Desséchement, compris entre la rue Julie et le Nouveau Canal, la limite supérieure, la rue St-Pierre et le Bayou St-Jean, la limite inférieure, depuis le fleuve jusqu'au Lac Pontchartrain, sont avertis que le second versement de l'assessment pour les frais de desséchement du dit District, est maintenant dû et payable à ce bureau.

Les commissaires croient devoir rappeler aux propriétaires qui n'ont pas opéré le premier versement, que jugement a été rendu contre eux pour ce montant, et que s'ils ne s'acquittent pas immédiatement des ordres de saisie seront lancés au poursuite contre les propriétés vendues conformément à la loi.

Par ordre du Bureau. G. INGRAM, Président.

30mars—1m

A LA PLUME DE BRONZE.

FRANCIS BOUVAIN,

Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Papeterie et articles de bureaux.

Papiers en tous genres, à la rame et en détail ; Papier à lettres, Papiers d'écoliers, Papier notaire, Papiers d'emballage, Papiers mantille, Papiers de fantaisie, Papiers de soie, Papiers pour dessin, Papiers de couleur, Papiers à plat, Papiers pour journaux, Papiers fins français et anglais, &c., &c.

Articles de bureaux et fournitures d'école.

Plumes, crayons, encres, encriers, ardoises, enveloppes de toutes grandeurs et qualités, cires, porte plumes, canifs, gommes, cahiers, cahiers brochés et reliés, &c.

Assortiment COMPLET de LIVRES DE COMMERCE, toutes reliures et réglures, à prix excessivement réduits.

Cartes à jouer, dominos, échecs, &c.

Toute espèce de réglure sur commande. Impression typographique.

☞ Maison de commission pour tous papiers, etc., spécialité d'importation françaises et anglaise. Spécialité de papeterie fine pour dames. Objets pour cadeaux.

PRIX DES PLUS RAISONNABLES. 21mars—3m

Corde d'Emballage.

CORDE D'EMBALLAGE—450 rouleaux corde supérieure du Missouri faite à la machine, en lots au gré des acheteurs.

Vieux whisky Rye.

6 barils whisky très vieux et très fin, à vendre par GEORGE E. BEARD,

11av—1m Entrepôt St Louis

Chaux et Ciment.

DEUX CENTS barils Chaux Rockland, 100 do Ciment Rosendale,

A vendre, en lots au gré des acheteurs par GEO. E. BEARD,

11avril—10f Entrepôt St Louis.

VENTES A L'ENCAN.

Succession de Henry Johnson.

Vente d'un terrain, bâtisses et améliorations, à l'encan.

Par R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, LUNDI, 20 avril 1863, à midi, à la Bourse des Marchands, rue Royale, en vertu d'un ordre de l'honorable J. S. Whitaker juge de la Deuxième Cour de District—No 2,429, daté Nouvelle-Orléans, 10 mars 1863—

UN TERRAIN, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues Euphrosine, Liberté, Calliope et Howard, désigné par le No 6 sur un plan dressé par Geo. T. Dunbar, voyer, en date du 18 avril 1846, et déposé en l'étude de J. E. Holland, ci-devant notaire, et numéroté comme plan No 2 avec la date du 24 novembre 1845. Ledit terrain a, mesure américaine, d'après ledit plan, trente-un pieds sept pouces de face à la rue Euphrosine, sur cent-vingt-sept pieds dix pouces et trois lignes de profondeur entre lignes parallèles. Ensemble avec les vieilles bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, &c.

Conditions—Douze cents soixante piastres comptant ; le reste à douze mois de crédit, en billets de l'acquéreur, tirés et signés par lui, endossés et garantis par hypothèque sur la propriété.

L'acte de vente pardevant Robert J. Ker, notaire, aux frais de l'acquéreur. 16 mars—27 m 13 et 20 av

35 barils Térébenthine à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, *encanteur*,

Bureau, à l'Armory Hall, rue du Camp, No 37,

—au premier—

IL sera vendu, mardi, 21 du courant, à 10 heures et demie, à l'entrepôt Delta—

35 barils térébenthine.

Conditions—Comptant. 20avril

Foin, avoine, maïs, cochons vivants, volailles et charbon anthracite à l'encan, en débarquement du brick St-Mary.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, lundi 20 du courant, à onze heures, en débarquement du brick St-Mary, au Picayune Tier, en face de la place Jackson, Deuxième District—

100 balles foin du Nord,
250 boisseaux maïs,
300 boisseaux avoine,
100 cochons vivants,
125 tonneaux charbon anthracite.

Conditions—comptant. 20 avril

VIN ROUGE ET BLANC.

PAR E. ROGER & CO.

JOSEPH HOLZ, Encanteur.

LUNDI, 20 courant, il sera vendu à 10 heures et demie du matin, sur la Levée, entre les deux marchés, 2e district—

150 barriques VIN ROUGE de Bordeaux,
50 " VIN BLANC Sauterne,
1000 caisses VIN ROUGE St Julien.

En débarquement du navire Laura Russ, de Bordeaux.

Conditions, à la vente. 20 avril

Grande vente de marchandises sèches.

E. ROGER & Cie.,

JOSEPH HOLZ, encanteur.

Salles d'encan Nos. 45 et 47, rue de la Vieille-Levée.

MARDI, 21 COURANT.

A 10 heures du matin, aux susdites salles d'encan, il sera vendu—

INDIENNES—1400 pièces indiennes françaises, anglaises et américaines.

JACONAS ET ORGANDIS—740 pièces organdis et jaconas français.

GINGHAMS—200 pièces ginghams.

BRINS—1200 pièces brins blancs Nos 3, 5 et 7.

COTONNADES—150 pièces cotonnades françaises et américaines.

CASIMIRS—75 pièces casimirs français nouveauté

TOILES—250 pièces toiles d'Irlande de toutes qualités.

—AUSSI—

300 lots, tels que : Ginga fil, cotons blancs et écrus, jupons, soieries, drap d'été, barèges pour toilettes, popelines, nappes et serviettes, mouchoirs batiste, coton en bobines de Clark, Willimantic et Brooks, mousseline suisse, mousseline à carreaux, bobinet, rubans, mouchoirs madras, ticks, denims, ouvert fil, bas, gants anglais, &c.

—ET—

150 rouleaux nattes blanches et à carreaux.

Conditions—à la vente 18avril

Succession de Mme L. B Trecourt, épouse de Michel Hardouin—No 19,050

PAR J. B CROZAT, encanteur.

Bureau No 96, rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'honorable J S White juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du [illegible] mars 1863, il sera vendu aux enchères publiques le SAMEDI vingt-trois avril, 1863, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale la propriété suivante, appartenant à la succession :

UN CERTAIN LOT DE TERRE, dans l'îlet borné par les rues St Philippe, Derbigny, Roman et Dumaine, ledit lot mesurant, au pied anglais trente un pieds sept pouces de face à la rue St Philippe entre les rues Roman et Derbigny, sur une profondeur de cent vingt quatre pieds huit pouces et six lignes

Ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Termes et conditions :

Un tiers comptant, et la balance à six et douze mois de crédit. L'acquéreur fournira ses billets divisés en coupons, et l'administrateur se désire, donnera hypothèque spéciale et privilège de vendeur, sur ladite propriété jusqu'à parfait paiement.

Actes de vente pardevant Gustave Le Gardeur, notaire, au nom de l'administrateur, jusqu'à parfait paiement aux frais des acquéreurs. 3 av—mai 2 & 23

Vente de 25 boucauts de sucre et de 25 barils de fond de citernes.

PAR PHINNEY & AMORY.

G P. PHINNEY, encanteur.

Bureau, au coin des rues Camp et Commune.

IL sera vendu, à l'enchère publique, LUNDI, 20 avril, à 10 heures, par ordre du capitaine J. W. McClure, A. Q. M., dans la rue Vieille Levée No 285—

25 boucauts sucre—Egalement, immédiatement après la susdite vente. Il sera vendu sur la Levée, 25 barils de fond de citernes.—Conditions, comptant, en billets du Trésor. 20 avril

Groceries, provisions et liqueurs.

PAR F. F. TRINCHARD, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, MARDI, 21 du courant, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 43, après l'encoignure de la rue des Magasins—

30 tierçons épaules bacon, 10 caisses amidon,
20 futailles vin de vin, 10 barils whisky,
10 grosses tabac à fumer, 50,000 cigares.
10 petites boîtes tabac manufacturé,
25 paniers champagne, 100 grosses allumettes de Clark,
25 futailles de Madère, 50 cuves maquereaux,
20 tambours morue, 50 barillets beurre. 18av

VENTES JUDICIAIRES.

L. J. E. Macé vs le Club d'Irving

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 10,430—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le mardi, 28 d'avril 1863, à 10½ heures A. M., sur les lieux ci-après désignés, à l'adjudication de—

Tous les meubles et effets contenus dans la partie supérieure de la maison située à l'encoignure des rues Royale et de la Douane, dans le 2me District de cette ville, et connue sous le nom de Club d'Irving. Le tout suivant inventaire déposé en mon bureau pour recouvrement.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

☞ Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication. JAS E. DUNHAM shérif

17avril—17 9. 21 25 27 de la paroisse d'Orléans.

Mme La Blanche,

LA merveille de la Nouvelle Orléans la seule Clairvoyante, la seule qui lise dans les planètes, la seule Astrologue ; la Clairvoyance, l'Astrologie, sont plus que des théories, ce sont des pouvoirs que tout le monde ne peut exercer.

Mme LABLANCHE

Est la seule clairvoyante naturelle, la seule qui lise dans les planètes, la seule astrologue du siècle.

Qui n'a pas entendu parler de cette dame extraordinaire et des preuves qu'elle donne journellement de sa clairvoyance ? La science se courbe devant elle et elle fait de sa puissance un usage tel, que ceux qui la consultent se retirent heureux et les malades la quittent avec la certitude de recouvrer la santé. Elle prépare elle-même ses médicaments et ne manque jamais d'opérer une guérison radicale. Elle envoie des horoscopes partout par écrit, et n'a besoin de savoir que la date de la naissance. Bureau et salle de réception, No 182, rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine. Consultations en français et en anglais Prix modérés. 18 avril—1m

PHINNEY & AMORY,

Encanteurs et marchands commissionnaires.

Bureau, au coin des rues Camp et Commune.

ILS s'occupent de ventes de marchandises, propriétés foncières, meubles, &c. &c. et font des avances sur les consignations. 17 avril—

Le Docteur D'AQUIN

A l'honneur de prévenir le public et sa clientèle qu'il a transféré son domicile au No 193, de la rue de l'Esplanade 31mars—1m

AVIS.

La société existant sous le nom de C. SCHUMACHER & Co étant dissoute, M. JAMES BEYAR est chargé de la liquidation des affaires de cette maison qui a été transportée au No 35, rue de Chartres, au premier, dans les vastes magasins dernièrement occupés par MM. Richard Aldige & Cie, où il continuera à recevoir par chaque steamer un grand et magnifique assortiment de marchandises pour hommes, femmes demoiselles et enfants, telles que—ARTICLES EN PAILLE, SOIERIES, RUBANS, DENTELLES, FLEURS et tout ce qui concerne les MODES.

Il sollicite la continuation du patronage si libéralement accordé jusqu'à ce jour à ses prédécesseurs.

Désirant clore les affaires de la maison C. Schumacher & Cie, il vendra tout leur stock à des prix modérés pour du comptant. Il profite de l'occasion pour prier les personnes qui doivent à ces messieurs de venir régler leurs comptes. 7 avril—aull

AVIS.

LE Dr POYET a fait une étude approfondie des maladies des enfants.

On peut être très bon médecin pour les adultes et fort mauvais pour de petits êtres dont l'organisme encore inachevé exige une thérapeutique spéciale.

La statistique médicale constate qu'un tiers des maladies appartiennent à l'enfance et que la moitié du genre humain périt avant l'âge de sept ans. L'impuissance de l'ancienne médecine paraît ainsi plus évidemment démontrée !

L'Homœopathie se reconnaît presque pas de maladie incurable dans l'enfance. Dans tous les cas, pas de traitement plus agréable, plus sûr, plus prompt et plus efficace que le traitement homœopathique.

25 mars—1m

UN français récemment arrivé en cette ville, offre respectueusement au public ses services pour les traitements des maladies EPILEPTIQUES, ainsi que pour toutes les affections nerveuses. Il ne demande de rétribution qu'après la complète guérison de la maladie. S'adresser à M. Henri Joffret, au coin des rues Quartier et Dorgenois, tous les jours de 10 heures A. M., jusqu'à 4 heures P. M. 21 mars—3m

AVIS.

LE soussigné étant sur le point de quitter cette ville et l'Etat, avertit ceux qui pourraient avoir contre lui quelques réclamations, de les lui présenter dans les 15 jours qui suivront la date de cet avis ; et ceux qui lui doivent de venir régler.

Nouvelle Orléans, 28 mars 1863.

V. AMAR,

6 mars—15 encoignure Camp et Julie

LIQUIDATION ! !

L. GUILBAUX, sellier, 121 et 123 rue Royale, prévient sa clientèle, que désirant clore les affaires, il vendra tout son stock, consistant en—Selles, harnais, brides, colliers, mors, fouets et cravaches, articles de chasse, bonneterie à l'usage de messieurs les cavaliers, &c. &c. au PRIX COUTANT, pour du comptant.

M. Guilbaux engage tous ses clients à venir s'assurer eux-mêmes du bon marché auquel il vendra tous les articles ci-dessus, contenus dans son magasin.

Nlle-Orléans, le 16 février 1863. L. GUILBAUX,

16 fév—3m 121 et 123, rue Royale.

Maison meublée et pension bourgeoise,

A vendre pour cause de départ.

On offre de vendre UNE MAISON MEUBLÉE avec pension bourgeoise, contenant douze chambres garnies, une vaste salle à manger, une cuisine, cave et dépendances. Cette maison est depuis trois ans et est bien achalandée. Le propriétaire est disposé à faire un bail à la convenance de l'acquéreur. La question de la maison est facile et peut convenir à une dame. S'adresser pour plus amples renseignements et pour traiter rue Royale No 128, entre Toulouse et St-Louis, de midi à trois heures. 8 avril—1m